



## Des vertes et des pas mûres

# Aux chiottes, la chasse d'eau !

À Bordeaux, l'association La Fumainerie expérimente depuis un an un système de toilettes sèches en ville pour montrer qu'un autre modèle d'assainissement urbain, durable et écologique, est possible. Et même indispensable.

Par **ALEXANDRA LUTHEREAU**

**Rien de plus banal** que de tirer la chasse d'eau des toilettes. Pourtant, chaque fois qu'on l'actionne, on utilise entre 9 et 12 litres d'eau. Multipliez ce chiffre par le nombre de fois où vous allez aux toilettes par jour et les 67 millions de Français-es que nous sommes, et vous aurez une idée du gaspillage quotidien d'eau potable.

Ces eaux usées sont ensuite traitées en usines d'épuration. Non seulement ce système est énergivore, mais il ne permet pas d'éliminer tous les résidus médicamenteux et les hormones ou l'azote contenu dans nos urines... Ces éléments se retrouvent alors dans les milieux aquatiques et les polluent. Pourtant, l'azote, ainsi que le phosphore de nos matières fécales, sont de précieuses ressources pour la croissance des végétaux, notamment ceux qui nous nourrissent.

Tellement indispensables que de l'azote est synthétisé chimiquement comme fertilisant et que nous extrayons du phosphore dans des mines à l'étranger, dont les réserves s'épuisent. Nous gaspillons, polluons, émettons des gaz à effet de serre... alors qu'il suffirait de collecter et valoriser nos petites et grosses commissions. « *Notre système actuel est insoutenable* », alerte [Fabien Esculier](#), responsable du programme de recherche-action Ocap<sup>1</sup> au Leesu<sup>2</sup>, qui

visait l'accompagnement de la transition du système alimentation-excrétion. « *Tous les scientifiques sont unanimes, nous devons revoir l'intégralité de nos modes de vie de manière radicale. Cela comprend notre système de gestion des excréments.* »

En clair, « *la transition se fait aussi dans nos toilettes, pas seulement dans notre consommation* », résume Ambre Diazabakana, cheffe de projets de l'association La Fumainerie, fondée en 2019 par un collectif de citoyens-nés pour

**Nous gaspillons, polluons, alors qu'il suffirait de collecter et valoriser nos petites et grosses commissions**

réfléchir à la construction d'un système d'assainissement écologique collectif en ville. En 2020, l'association – dont le nom fait référence au *fumain*, qui désigne le fumier... humain – lance une expérimentation grandeur nature de deux ans avec un dispositif « all inclusive ». En effet, La Fumainerie s'occupe de tout. D'abord, l'équipe installe les toilettes sèches chez les particuliers volontaires, qu'ils vivent en maison ou en appartement. Il suffit de remplacer les toilettes traditionnelles par des WC sans eau. « *Les toilettes mouillées sont excessivement simples à*

*déconnecter du tout-à-l'égout et les canalisations peuvent être condamnées temporairement à l'aide d'un bouchon et des robinets fermés* », détaille Ambre. Puis, toutes les semaines, l'association récupère à domicile les urines et les matières fécales et les transporte chez ses partenaires qui les transforment en compost et en fertilisants.

Le coût aujourd'hui pour les particuliers ? L'adhésion annuelle à l'association et une participation libre pour le service rendu (10 euros par mois par famille en moyenne), en deçà du coût réel. L'expérimentation vise à établir le prix juste et acceptable d'un tel service pour les foyers.

### Service à domicile

« *Les toilettes sèches sont le summum de la personne écolo* », affirme Isabelle Mutsaers-Laporte, une Bordelaise très engagée dans la transition écologique. Mais sans service dédié, notamment de collecte de ces déchets organiques, il est compliqué, en ville, de mettre en place un système alternatif soi-même, voire impossible en appartement. Que faire du matos ? Certes, ceux qui vivent dans une maison peuvent installer des bacs de compost dans leur jardin pour la transformation de leurs petites et grosses commissions. Mais Isabelle admet avoir eu la « *flemme* ». Alors quand elle découvre La Fumainerie,



elle et son mari, soucieux de réduire leur consommation d'eau et la pollution des milieux aquatiques, n'hésitent pas à faire installer des toilettes sèches dans leur maison.

Au bout de six mois d'utilisation, le couple est emballé. Ces toilettes sont semblables à des WC traditionnels et tout aussi confortables et hygiéniques. Les odeurs ? Ni plus ni moins qu'avec des toilettes mouillées. La différence, c'est que les matières fécales et les urines sont séparées : les premières tombent dans un bac rempli de sciure de bois, les secondes vont dans un bidon. Et bien sûr, aucune eau n'est utilisée. Il a juste fallu apprendre à viser. « *Il y a eu quand même quelques ratés*, avoue en riant Isabelle. *Il faut aussi penser à changer le bidon des urines avant qu'il déborde.* » Monsieur a dû s'habituer à faire pipi assis. Rien de bien compliqué. Mais, pour certaines personnes de leur entourage, utiliser de tels WC, c'est « *No way* ».

Cette expérimentation en milieu urbain, chez des particuliers, est inédite en France. Aujourd'hui, trente-deux familles et des espaces de coworking utilisent le service de La Fumainerie, soit une petite centaine de personnes. « *Cela représente 40 kilos de matières collectées chaque semaine par famille. Ce qui est peu*

*pour une ville comme Bordeaux*, concède la cheffe du projet. *Mais plus, ce serait compliqué avec notre logistique actuelle.* » L'objectif pour l'asso est surtout, à ce stade, de « *démocratiser les enjeux de l'assainissement écologique, montrer par la preuve que c'est possible en ville et que les habitants sont partants* », soutient-elle.

### Associer les collectivités

Pour passer à une plus grande échelle, il faut nécessairement impliquer les collectivités locales. Pour notamment faire évoluer le cadre légal – qui ne prévoit pas aujourd'hui la collecte et la transformation des excréments humaines en ville, leur transport ou leur utilisation dans du compost vendu dans le commerce. Aujourd'hui, le département girondin, la métropole de Bordeaux et la Région Aquitaine soutiennent le projet. Bien entendu, le déploiement de tels modèles nécessite aussi de « *lever les freins psychologiques et rassurer le grand public sur la possibilité de changer de modèle d'assainissement, qui n'a d'ailleurs qu'un siècle* », souligne Ambre. Pour que demain, tirer la chasse ne soit plus la seule solution. ●

1. Ocapi : Organisation des cycles carbone, azote, phosphore dans les territoires.

2. Laboratoire eau, environnement et systèmes urbains, École des Ponts ParisTech.